
L'homme

M. Perrot, *Georges Adilon, architecture, peinture,*
édition Réunion des Musées Nationaux, diffusion Seuil, octobre 2001.

Il y a 35 ans notre architecte surchargé me proposa, pour rénover le chœur d'une petite chapelle, un de ses amis artiste peintre. J'acceptai, avec une certaine réserve liée à l'image sociale que j'avais de l'artiste. Je rencontrai donc Georges Adilon et le conduisis à cette chapelle. Calme, silencieux, il regarda ; il regarda comme je n'avais jamais vu regarder. Il paraissait pauvre et accueillant. Son regard était dépouillé de tout a priori, de toute prétention. Il ne dominait pas, porté par son savoir ou par l'illusion du déjà vu. Il recevait, et accueillait, il se laissait pour ainsi dire habiter par ce qu'il voyait. Il n'y avait cependant aucune passivité dans cet accueil. La contemplation est active ; elle engendre. De fait, rapidement, un projet et un budget furent proposés, acceptés, et le travail réalisé dans les délais prévus.

Les échanges qui eurent lieu durant les deux mois de ces travaux me permirent de découvrir que Adilon était sensible à notre pédagogie et s'y associait naturellement. D'une part, la pauvreté des moyens, le refus de l'ostentatoire, du paraître. D'autre part, la nécessité d'une présence aux jeunes vivifiée par la création, à l'image d'un bon professeur qui ne se répète jamais tant son cours se renouvelle par l'interrogation et la recherche que lui-même poursuit.

Quelques autres réalisations me permirent de découvrir aussi chez cet artiste une réelle capacité d'écoute, écouter non seulement moi-même sur les détails d'un plan mais les ouvriers, les artisans ; écouter vraiment, c'est-à-dire évaluer positivement toute remarque jusqu'à modifier éventuellement son point de vue. Adilon peut agir ainsi car il est sûr de lui : sa grande modestie est portée par une grande confiance en lui-même ; ainsi, s'il lui arrive d'adopter une remarque, il ne craint pas d'assurer dans d'autres cas qu'il ne faut rien modifier. Et quand on passe à la réalisation, il n'est jamais anxieux : *oui, je crois que ce sera bien*, dit-il simplement. C'est cette capacité d'écoute qui lui permit, montée Saint-Barthélemy, de concevoir la rénovation de la chapelle avec des éléments proprement théologiques jamais formulés en paroles mais présents dans le silence du béton.

Adilon dit qu'il n'a pas d'imagination. Il a au moins des idées. Ses projets jaillissent d'une idée en apparence très simple exposée sur un croquis élémentaire ; la complexité du bâtiment est cependant en gestation dans cette idée, qui lui confère sa cohérence, son unité. Il suffit d'avoir cette idée. Ses constructions seront donc simples en un sens parce qu'homogènes, sans ajouts ni discontinuités, mais aussi complexes parce qu'incorporant de nombreuses contraintes ; complexes, et non compliquées, parce que la simplicité de l'idée initiale est toujours présente. La richesse de l'ensemble vient de cette coexistence du simple et du complexe ; elle ne se découvre que lentement. On est toujours étonné, surpris par un détail jusqu'alors inaperçu. Architecture vivante qui ne se donne pas au premier coup d'œil mais qui porte le rêve d'un monde libéré.

La maîtrise du dessin est patente dans les oeuvres en acier : barrières, rampes, fenêtres, impostes... mais aussi dans l'œuvre en béton de la cour d'honneur montée Saint-Barthélemy, dans les mosaïques. Les céramiques sont les seules créations où apparaissent des couleurs. Pour l'architecture proprement dite, Adilon préfère utiliser la vie de la lumière naturelle jouant au fil des heures sur les volumes qu'il a imaginés. Le refus de la stricte symétrie, de l'angle droit, interroge, force le regard et crée des recoins propices à devenir des lieux d'intimité. Ce refus inscrit aussi dans chaque construction le signe de l'inachèvement inéluctable, l'illusion d'une perfection conçue comme un terme. Nous restons en marche ; chaque construction en appelle une autre. A voir la tour de La Verpillière, véritable chaos primordial, ou la très grande peinture de 1984, on imagine mal qu'elles sont les oeuvres d'un homme calme, patient, précis, méthodique, jamais pressé, toujours à l'heure mais jamais énervé d'attendre, d'un homme dont le combat évident est maîtrisé, à l'abri de toute violence, respectueux du passé, serein.

Cet homme affectionne une expression aller plus loin. Où veut-il aller ? Sans pouvoir y répondre, il cherche. Qu'est-ce que la beauté ? Sur un chemin où il sait qu'il n'y a pas de progrès, l'artiste cependant chemine, solitaire, pour notre bonheur.